

# Un cadre infirmier de l'hôpital de Dechy disparu puis retrouvé à Péronne

Claudy Delahaye, 44 ans, cadre infirmier aux urgences du centre hospitalier du Douaisis, n'avait plus donné de nouvelle depuis jeudi matin. Cet habitant de Mastaing a été retrouvé vendredi soir tard à l'hôpital de Péronne (Somme). Pour les syndicats, tout est lié aux problèmes de gestion du personnel.

PAR JULIEN CARPENTIER  
douai@lavoixdunord.fr

**MASTAING.** Il avait rendez-vous avec la médecine du travail jeudi à 13 heures, au centre hospitalier de Douai. Un rendez-vous préalable à un arrêt de travail qu'il n'a pas honoré. Domicilié à Mastaing (Denaisis), marié et père d'un enfant, Claudy Delahaye a abandonné sa voiture sur le parking de l'hôpital et il est parti à pied en direction de Gœulzin. Un témoin l'a vu marcher le long de la rue d'Oisy dans l'après-

« Les gendarmes ont pris le relais des plongeurs pour sonder le canal avec un sonar entre Courchelettes et Arleux.

midi. Après ? Plus rien. L'alerte a été donnée en début de soirée et prise rapidement très au sérieux par la direction de l'hôpital. Les policiers ont d'abord lancé des recherches dans l'enceinte même du centre hospitalier, une équipe cynophile a été dépêchée sur les lieux avant que deux autres ne soient appelées en ren-



Hier, gendarmes, policiers et sapeurs-pompiers ont fouillé les abords du canal de la Sensée pour retrouver Claudy Delahaye (en médaillon). PHOTO JOHAN BEN AZZOUZ

fort, ce vendredi matin. L'enquête a été confiée à la brigade criminelle de la Sûreté urbaine de Douai, qui a reçu le concours des gendarmes et des sapeurs-pompiers pour inspecter un chemin agricole proche de la

rue d'Oisy, en premier lieu, puis les abords du canal de la Sensée, au hameau du Molinel, à Cantin, et à Brunémont. Trois endroits où les chiens avaient « marqué », c'est-à-dire signalé le passage récent du disparu.

En fin d'après-midi, les gendarmes de la brigade fluviale de La-Bassée ont pris le relais des plongeurs pour sonder le canal avec un sonar entre Courchelettes et Arleux. En vain. Vendredi soir, vers 22 heures, on

a appris que Claudy Delahaye avait été retrouvé au centre hospitalier de Péronne (Somme), amnésique et incapable d'expliquer comment il avait atterri là-bas. ■

Lire également en page Région.

## « C'est du management par la terreur »

Bien sûr, il est inquiet pour son collègue qui a temporairement disparu jeudi. « C'est quelqu'un de très humain. Dans sa fonction de cadre aux urgences, il essayait toujours d'arranger les plannings, de trouver une solution », rapportait Richard Verez quelques heures avant le CHSCT extraordinaire qui se réunissait hier après-midi. C'est ce qui explique, selon le représentant de la CGT du centre hospitalier, que Claudy Delahaye a très mal vécu la décision de la direction de le muter dans un autre service. « Il y a trois semaines, trois cadres et un cadre sup' ont appris leur destitution de leurs fonctions. La direction a expliqué qu'elle cherchait une solution pour renouveler le personnel, dans le cadre de la réorganisation des urgences. »

Quatre infirmières et trois aides-soignantes devaient également changer de service, « mais on leur a sauvé la peau ». Ce qui leur était reproché ? « Un mauvais accueil, une mauvaise ambiance et des passe-droits pour les plannings, détaille le syndicaliste. En

réalité, ce sont des gens qui font du bon travail mais n'ont pas leur langue dans leur poche. » Et de dénoncer « le management par la terreur » qu'aurait instillé le directeur Renaud Dogimont : « Ce qu'il s'est passé est d'une violence qu'on n'a jamais connue. On l'a mis en garde mais il a créé un risque majeur : il a fait fi du côté humain ». Caroline Aspra (UNSA), représentante au CHSCT, ne dit pas autre chose quand elle évoque ces « changements d'affectation imposés » : « On dénonce la brutalité, ce n'est pas un hasard si notre collègue (M. Delahaye)



Une équipe cynophile était présente au centre hospitalier hier matin.

avait rendez-vous avec la médecine du travail : il y a du harcèlement envers l'encadrement, cette situation n'est pas liée à des problèmes personnels mais uniquement aux conditions de travail ».

La disparition du cadre infirmier a mis sur le devant de la scène les fortes tensions qui règnent à l'hôpital depuis quelque temps. « On l'avait déjà dit en 2014 : le malaise grandit à l'hôpital et là, ça explose, tonne Hélène Mika (CFTC). Le pire, c'est que ce n'est que la partie émergée de l'iceberg (...). On ne parle plus qu'objectifs à atteindre, chiffres... On a perdu la culture d'établissement que l'on avait la chance d'avoir avant. » « On a un vrai problème de confiance avec la direction, poursuit Caroline Aspra. M. Dogimont ne tient pas compte de nos propositions. » Et le CHSCT extraordinaire qui s'est tenu hier, en lien avec la disparition, n'a pas apaisé les tensions : « On n'y a rien appris, M. Dogimont nous a réunis juste pour nous réunir, lâche la syndicaliste. On n'a plus confiance en lui. » ■ J. C. ET N. L.

### RENAUD DOGIMONT : « ON N'EST PAS DANS L'ABSENCE DE DIALOGUE »

On ne peut pas s'empêcher de faire le lien entre la disparition du cadre infirmier et la situation aux urgences. Chronologiquement, tout porte à croire que les événements de jeudi sont une conséquence du malaise vécu dans le service le plus exposé du centre hospitalier. Pour Renaud Dogimont, le directeur, il ne faut surtout pas faire d'amalgame : « On réfléchissait avec lui (le disparu) à une autre affectation car des groupes de travail nous avaient fait remonter des problèmes de mal-être aux urgences. (...) Il avait rendez-vous avec la médecine du travail car il n'avait pas l'air bien. » « Le changement d'affectation se fait de manière très naturelle. (...) Depuis trois mois, on travaille sur ces demandes d'évolution dans un service qui n'a pas évolué depuis 2008. Les urgences, c'est 70 000 passages par an avec des pics à 250/300 passage par jour. On m'a dit qu'il n'y avait pas assez de personnel, c'est le service dont les effectifs ont le plus augmenté (+ 10%). L'intérêt supérieur, c'est l'accueil du patient et la qualité des soins. » Aux accusations de harcèlement, Renaud Dogimont répond « management » : « Le management, c'est être amené à discuter, à écouter, mais à un moment donné, on arrive à une décision. »

